

Septembre 2006

Bulletin destiné aux adhérents



Z. Brajer

Sommaire

- Editorial : p.1
- Hannah Arendt et le procès Eichmann p.2
- Notes de lecture: "Des quatre un seul est rentré"
Film : "L'enclos" p.3
- Notes de lecture : Mala, une femme juive héroïque dans le camp d'Auschwitz Birkenau p.4
- Voyages à Auschwitz p.5
- Activités de l'Association
- Agenda p.6

EDITORIAL

L'hommage quasi unanime rendu au Capitaine Dreyfus est pour nous un exemple de ce que peut faire une démocratie travaillant historiquement et politiquement sur son passé.

Mais l'actualité internationale, la guerre au Liban, interpelle les citoyens, les professeurs et les jeunes générations.

Les professeurs d'histoire des classes de 3^{ème} et de terminale ont en charge une mise en perspective historique qui commande de ne pas pleurer, de ne pas gémir mais de comprendre;

- Comprendre les conditions historiques et politiques de la création de l'Etat d'Israël par un vote majoritaire de l'ONU, Etats-Unis et URSS compris.

- Comprendre la genèse des guerres entre Israël et les Etats limitrophes;

- Comprendre à la fois les avancées d'un processus de paix entre Israël, les Etats arabes et les représentants du peuple palestinien et les échecs de la sécurisation des frontières de l'Etat d'Israël et de la création d'un Etat palestinien;

- Comprendre, ce qui n'est jamais justifier, comment des élections démocratiques ont pu faire arriver au pouvoir des partis et mouvements islamistes.

Le peuple juif a une longue histoire qui ne peut se réduire à la tentative de destruction des Juifs d'Europe par le régime nazi et ses acolytes même si la Shoah, crime contre l'humanité, a été la catastrophe majeure du XX^{ème} siècle.

A nous qui nous efforçons d'analyser le pourquoi et le comment de ce fait d'histoire, l'actualité rappelle l'impératif absolu d'une formation civique, historique et politique des jeunes générations par les Déportés et les professeurs. C'est toute la raison d'être du Cercle d'étude, c'est aussi notre responsabilité.

Marie-Paule Hervieu

Présidente du Cercle d'étude de la déportation et de la Shoah - Amicale d'Auschwitz

HANNAH ARENDT ET LE PROCES EICHMANN

<p>Le procès a lieu du 11 avril au 14 août 1961 à Jérusalem. Pour Hannah Arendt, c'est une chance à ne pas manquer. Elle n'a pas pu assister au procès de Nuremberg et propose donc au journal pour lequel elle travaille aux Etats – Unis un reportage, qui se transformera bientôt en livre et surtout en doctrine, avec le titre suivant : "<i>Eichmann ou la banalité du mal</i>".</p> <p>Elle se réjouit que ce procès ait eu lieu car dit-elle : "Si personne ne peut rendre la justice, c'est que tout le monde est coupable". Elle se refuse à plonger l'humanité entière dans une espèce de culpabilité collective et confuse, proche du très regrettable pêché originel.</p> <p>Hannah Arendt ne s'oppose pas au verdict qui condamne l'accusé à la pendaison, mais elle dénonce l'inculpation qui fait de Eichmann une sorte de monstre.</p> <p>Son reportage prend l'allure d'une provocation, quand elle s'attache à souligner le caractère parfaitement ordinaire de cet homme. Le tribunal échoue selon elle car il ne reconnaît pas dans la figure d'Eichmann le criminel d'un type nouveau, le produit de la désolation et de l'isolement : concepts qu'elle a forgés quinze ans auparavant pour dénoncer le danger de l'époque moderne.</p> <p>Eichmann être banal !</p> <p>L'officier de police qui l'interroge avant le procès s'avoue déçu, il reconnaît qu'il n'y a rien de diabolique dans sa personne. "Il donne l'impression d'un être humain comme vous et moi."</p> <p>L'accusé lui-même avoue : "le langage administratif est mon seul langage"</p> <p>Hannah Arendt constate qu'il est réellement incapable de prononcer une seule phrase qui ne soit pas un cliché. "Il dit toujours la même chose avec les mêmes mots. Plus on l'écoute, plus on se rend à l'évidence que son incapacité à parler est étroitement liée à son incapacité à</p>	<p>penser- à penser notamment du point de vue de quelqu'un d'autre."</p> <p>"A chaque fois que les juges tentent de faire appel à sa conscience, pendant le contre-interrogatoire, ils rencontrent de l'euphorie et sont scandalisés autant que déconcertés lorsqu'ils comprennent que pour chaque période de sa vie et pour chacune de ses activités, l'accusé dispose d'un cliché euphorisant »</p> <p>Dans "<i>Eichmann ou la banalité du mal</i>", Hannah Arendt rappelle d'abord, comme cela fut avéré au tribunal de Nuremberg, qu'on ne trouve pas de trace d'un seul cas où un SS aurait été condamné à mort parce qu'il aurait refusé de participer à une exécution. Eichmann a reconnu lui-même qu'il aurait pu grâce à un prétexte quelconque faire marche arrière et que d'autres l'avaient fait.</p> <p>Elle rappelle également qu'on avait dû stopper le gazage des malades mentaux en Allemagne, à cause des protestations émanant de la population et de certains dignitaires ecclésiastiques courageux, mais que personne ne protesta quand le programme passa au gazage des Juifs.</p> <p>Dans l'épilogue de son livre, Hannah Arendt se fait juge et formule le verdict qu'elle aurait aimé prononcer : "Vous avez admis que le crime contre le peuple juif pendant la guerre était le plus grand crime de l'histoire et vous avez reconnu le rôle que vous y avez joué. Mais vous avez dit que vous n'avez jamais agi pour des raisons viles, que vous n'avez jamais eu envie de tuer qui que ce soit, que vous n'avez jamais haï les juifs et cependant que vous n'auriez pas pu agir autrement et que vous ne vous êtes pas senti coupable. Cela nous paraît difficile à croire, mais non impossible(...)Vous avez dit aussi que votre rôle dans la solution finale était dû au hasard et que n'importe qui ou presque aurait pu prendre votre place, de sorte que de manière potentielle presque tous les allemands sont également coupables. Vous entendiez par là que si tout le monde ou presque est coupable personne ne l'est. Il est vrai qu'une telle conclusion est fort répandue, mais nous ne sommes pas prêts à vous l'accorder."</p>	<p>Hannah Arendt refuse avec énergie l'idée que chaque homme puisse être pardonné pour n'avoir été qu'un rouage, un fonctionnaire interchangeable. Pour elle, ces crimes administratifs d'un genre nouveau restent à la fois impunités et impardonnables. Assumer nos actes est une preuve de la liberté qui doit caractériser le genre humain. Elle rappelle aussi que "la politique et l'école maternelle ne sont pas la même chose : en politique soutien et obéissance ne font qu'un ."</p> <p>Eichmann est un homme effroyablement normal et il est vrai qu'il eût été plus réconfortant qu'il fût un pervers ou un sadique. Le livre de Hannah Arendt a provoqué un déluge de protestations qui l'ont beaucoup affectée. Au-delà des critiques invoquées par les uns et par les autres, c'est avant tout son concept de "banalité du mal" que beaucoup trouvèrent inadmissible car rendre banal ce peut être excuser.</p> <p>A la fin de son livre sur le totalitarisme Hannah Arendt a reconnu s'être trompée et a substitué le concept de "radicalité du mal" à celui de "banalité du mal".</p> <p>Si tout individu est toujours responsable de ses actes, chaque individu est aussi le produit de son temps et en ce sens, en représente éventuellement le déclin. Autrement dit un Eichmann n'est possible qu'à l'intérieur d'une époque, en l'occurrence, la nôtre. C'est le système spécifique du totalitarisme qui l'a produit ce qui ne le rend pas, bien sûr, excusable pour autant.</p> <p>Le totalitarisme, lui-même, n'aurait pu non plus se développer dans une société où aurait subsisté le lien social, l'engagement politique dans sa diversité.</p> <p style="text-align: right;"><i>D'après "Hannah Arendt ou l'amour du monde" BT2 n°90 Editions PEMF 2006</i></p>
--	---	--

FILM : "L'enclos"

Ciné-Histoire a participé le 31 mai dernier, avec le Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah- Amicale d'Auschwitz à la projection de « *L'Enclos* »

Ciné-Histoire est une association qui s'attache à promouvoir des films peu connus sur la 2^{ème} guerre mondiale, de même que des documents et archives, et à susciter autour de ces films, des débats pluridisciplinaires réunissant les témoins concernés par ces films, des historiens, des réalisateurs, et le public.

L'Enclos est un des 3 films majeurs sur l'univers concentrationnaire, au même titre que « *Nuit et brouillard* » et « *Shoah* ». Majeur et pourtant peu connu !

Alors que « *Nuit et brouillard* » est une vision de l'extérieur, et « *Shoah* » une étude de témoignages, l'« *L'Enclos* » reflète l'expérience au quotidien, vécue par un déporté.

Il existe seulement 3 films réalisés par des déportés à leur retour :

« *La dernière étape* » en 1946 par Wanda Jakubowska cinéaste polonaise déportée à Auschwitz revenue pour tourner sur place avec d'anciennes compagnes de toutes nationalités « *Nuit et brouillard* » en 1956 écrit par Jean Cayrol déporté à Mauthausen

« *L'Enclos* » en 1960.

Gatti avait écrit un premier scénario dès son retour, mais ce n'est qu'en 1960 grâce à l'obstination et la persévérance d'un couple allemand, les Ulrich, qu'il put passer derrière la caméra. Il réalise un film de fiction mais tourné près du camp de Mauthausen où il fut interné, et basé sur son expérience de déporté. Il a voulu montrer l'organisation de la société concentrationnaire avec sa hiérarchie, réglée par des conflits de pouvoir à tous les échelons, et montrer l'existence d'une société souterraine parallèle de résistance parmi les déportés.

Dès les premiers plans on est saisi par la vue des esclaves gravissant péniblement les marches de pierre, avec des chaussures dépareillées en lambeaux, devant des kapos féroces (les kapos haïssaient les politiques) sous l'œil impassible des seigneurs SS.

Dès ces premières images on comprend que le travail dérisoire absurde (l'enterrement du rat) n'est qu'un prétexte à tuer. De la terreur pure !

Le scénario en est le suivant : à la suite d'un pari entre 2 officiers allemands 2 déportés sont enfermés une nuit dans un enclos avec promesse pour celui qui tuera l'autre d'avoir la vie sauve.

L'un des deux, Schongauer est un opposant communiste allemand qui a 10 ans de camp derrière lui, l'autre, Stein est un juif français de Belleville. Les 2 hommes d'abord méfiants finissent par s'expliquer et presque par se comprendre.

Autour de l'enclos, camp dans le camp, les détenus survivent, trafiquent, conspirent. L'organisation de résistance du camp décide de faire sortir Schongauer dont la vie lui est précieuse, et introduit à sa place, un cadavre méconnaissable dans l'enclos. A l'aube Stein est vainqueur, mais accusé d'avoir versé le sang allemand, il est conduit à la chambre à gaz.

Gatti nous livre sa réflexion sur la solidarité, la résistance et l'humanité dans ce film à l'esthétique forte.

Le film a été présenté à Cannes hors compétition en 1961 et le critique du journal La Croix écrit ceci : « Une palme d'or n'eut certes rien ajouté à ce chef d'œuvre, mais peut-être la présence de l'Enclos dans la sélection française eut-elle permis à Cannes de voir et d'entendre ceci : **Le jury du festival de 1961 décide à l'unanimité d'attribuer à l'Enclos tous les prix dont il dispose, demande au public de s'abstenir de tout applaudissement et d'observer debout, une minute de silence.** Ce n'est qu'un rêve mais je tenais à vous en faire part. »

Quel plus bel hommage pour un film injustement méconnu !

Armand Gatti, a surtout par la suite, écrit de nombreuses pièces de théâtre, et il a créé une compagnie « *la parole errante* » avec laquelle il accueille des stagiaires qu'il appelle ses loulous, qui sont des exclus, et des marginaux, qu'il se refuse à considérer comme tels.

Nicole DORRA

NOTES DE LECTURE

DES QUATRE, UN SEUL EST RENTRÉ.

La destruction d'une famille en 1940 – 1945

Jean-Louis Steinberg
et
Daniel Périer



Ecrit avec Daniel Perrier, professeur au lycée d'Evry, le livre de Jean-Louis Steinberg relate l'histoire d'un jeune lycéen indiscipliné (il a été renvoyé de plusieurs lycées) qui va subir, à partir de 1940, les effets de la logique nazie : "Les Allemands ont décidé qu'on était Juif de "race" quand on avait des parents ou des grands-parents de religion juive.

Autrement dit, la race qui devrait être inscrite dans le sang et, évidemment héréditaire, découle de la religion des ancêtres, c'est-à-dire d'un choix intellectuel inscrit dans les livres d'une synagogue. Pourtant, à chaque génération, chacun est libre d'adopter ou non la religion de ses parents....

Je n'ai pas réalisé immédiatement qu'il s'agissait du début d'un nouveau processus et d'une escalade. Je ne me souviens pas que cette définition du "Juif" nous ait tellement inquiétés.

(suite p. 4)

NOTES DE LECTURE

(Suite de la p. 3)

Mais la situation a changé quand les Allemands ont commencé à mettre en pratique leur processus de destruction qui était le suivant : on marque d'abord les gens, puis on les dépouille de leurs moyens d'existence et, enfin, on les déporte dans des centres spéciaux où on les tue industriellement."

Dès 1941, Jean-Louis Steinberg entre en résistance au sein du Parti communiste tout en poursuivant des études de physique à la Sorbonne, "*vie pénible, pleine de frayeurs et largement dominée par la faim*".

Arrêté et déporté à Auschwitz avec ses parents et son frère en juin 1944, il les perdra rapidement de vue dans le camp (sa mère a sans doute été gazée dès l'arrivée, son père et son frère n'ont pas survécu au système concentrationnaire).

Il est sauvé par le hasard d'un contact : "*Un jour, un déporté de l'équipe m'a demandé ce que j'avais fait en France contre les nazis. Je lui ai décrit mon activité résistante avec le Parti Communiste. Il m'a convoqué le soir même et m'a dit qu'il y avait une organisation de résistance dans le camp. Il m'a proposé d'y entrer mais sous condition : je devais me comporter comme un homme debout qui refusait le sort qui lui était fait.*

Quelques jours plus tard, j'ai été muté dans une équipe de "serruriers" où je n' avais pas d'effort physique à fournir, ce qui m'a sauvé la vie....."

Après la libération, Jean-Louis Sternberg est devenu un astrophysicien de renommée internationale. Depuis 1994, il va dans les classes pour y lutter contre les racismes en racontant aux élèves le sort de sa famille.

Un livre passionnant, court, facile à lire, un témoignage de scientifique, à conseiller particulièrement aux jeunes lecteurs chez lesquels il suscitera intérêt et réflexions sur l'histoire de notre société.

Claude Dumond

"MALA, UNE FEMME JUIVE HEROIQUE DANS LE CAMP D'AUSCHWITZ-BIRKENAU"

de
Gérard HUBER,

Préface de Simone VEIL

Editions du Rocher – 2006 – 307 pages

Le livre de Gérard Huber publié en 2006 est le texte d'un psychanalyste qui s'est fait historien . C'est dire que l'auteur a lu les travaux des historien(nes) : A. GRYNBERG, A. WIEVIORKA, O. WORMSER mais aussi M. POLLAK, et surtout BER MARK directeur de l'institut juif de Varsovie et auteur de "*La résistance juive à Auschwitz-Birkenau*". Il a aussi recherché des témoignages écrits et oraux et en particulier ceux de deux anciens déportés, le livre de Suzanne Birnbaum "*Une française juive est revenue*", édité en 1945 et les textes et encouragements d'Henri Bulawko, président de l'Union des Déportés d'Auschwitz.

Mais c'est en utilisant les concepts de la psychanalyse qu'il a étudié la vie et l'action d'une femme juive héroïque à Auschwitz-Birkenau :

Mala ZIMETBAUM.

Le livre part d'un double questionnement : comment écrire sur une déportée juive qui a eu une conduite héroïque en se refusant à subir sa condition d'internée, qui a usé d'un poste "protégé" celui d'interprète et de coursière, pour aider ses camarades déportés, voire pour les sauver, mais dont il est difficile d'établir le degré d'engagement dans la résistance organisée des camps d'Auschwitz-Birkenau. D'autre part, la vie de Mala relève-t-elle d'un destin individuel tragique, une tentative d'évasion en compagnie de l'homme qu'elle aime, Edek Galinski, suivie d'une double exécution publique ou est-elle emblématique d'une histoire collective, celle de la résistance juive dont elle fut une figure historique ?

C'est que Mala Zimetbaum, née en Pologne, en 1918, dernière des cinq

enfants d'une famille juive pauvre réfugiée à Anvers, a eu un premier engagement dans un mouvement de jeunesse sioniste. Puis elle a subi, ainsi que sa famille, la persécution des Juifs en Belgique occupée. Elle a été arrêtée comme le seront ses parents et neveux, et déportée de Malines à Auschwitz le 15 septembre 1942, à l'âge de 21ans.

Les quelques avantages qu'elle a obtenu de ses qualités propres , elle parle plusieurs langues, elle les a mis au service des femmes juives déportées internées à Birkenau pour, par exemple les faire changer de kommando, les encourager à écrire des lettres, leur transmettre des nouvelles, des photos, des médicaments. C'est donc bien d'une forme élémentaire de résistance juive qu'il s'agit : aider à survivre, mais sa rencontre avec un jeune résistant polonais interné, Edek Galinski, l'a sans doute aussi mise en contact avec d'autres formes d'organisation plus collectives, plus politiques. C'est d'ailleurs avec lui qu'elle va tenter et réussir une évasion, le 24 juin 1944, qui dura treize jours et dont l'un des objectifs était d'alerter les autorités politiques et religieuses sur la réalité de l'extermination.

L'héroïsme qu'elle partage avec son compagnon est aussi, après avoir été arrêtée et torturée, de ne pas avoir donné de noms. Enfin sa mort, le 15 septembre 1944, dans sa double volonté d'en choisir la forme et d'en faire un appel à la résistance, dans le sens de tenir bon, mais aussi de tenir tête, est celle d'une jeune femme exemplaire, saluée par Simone Veil dans la préface écrite à ce livre.

S'il apparaît bien que, vu le nombre limité de photos et de documents administratifs relatifs à Mala, l'histoire de sa vie et de sa mort ne peut se passer des témoignages écrits et oraux (que G. Huber publie dans leur diversité et dans leurs variations sans volonté de les réduire), ce livre atteste aussi, à travers la biographie de cette personnalité d'exception que fut Mala Zimetbaum, de l'existence d'une résistance juive à Auschwitz-Birkenau.

M.P. Hervieu (Août 2006)

Une journée dans les camps d'Auschwitz

Le Voyage est organisé par l'association rouennaise « N'Oubliez pas les Enfants d'Auschwitz » pour quarante jeunes de l'agglomération rouennaise - douze lycéens de terminale S, vingt huit collégiens de la classe de troisième et leurs professeurs - qui ont pu se rendre gratuitement à Auschwitz et étudier les camps avec l'Union des Déportés d'Auschwitz.

Leur voyage avait été subventionné par le Département de la Seine-Maritime, l'Agglo de Rouen, la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et N'Oubliez pas les Enfants d'Auschwitz. Tous les participants au voyage ont rendu à l'association des travaux de bonne qualité ; voici quelques impressions

« Ce voyage a vraiment été éprouvant autant physiquement que moralement mais cela en valait bien la peine.

Arrivée à Auschwitz, je suis d'abord préoccupée par le froid dans lequel j'allais rester des heures. Une fois passée la porte du camp, je m'intéresse à la visite des lieux ; les blocks qui servaient de dortoirs aux déportés renferment des vitrines avec de nombreux objets de la vie quotidienne qui nous permettent de mieux comprendre la Shoah.

« Le mur des Fusillés », c'était le mur devant lequel les déportés, dont le comportement était devenu « problématique » pour les nazis, étaient fusillés ; tous les déportés présents se regroupèrent autour d'un déporté, Raphaël, qui nous rappela que ce qui s'était passé à Auschwitz ne devrait jamais plus se reproduire et que nous les jeunes nous étions en quelque sorte le futur de ce monde et chargés de préserver la paix ; il nous lut une lettre des plus démoralisantes : une lettre de demande de livraison de femmes nécessaires pour les expériences « soit-disant médicales » et pour le travail, faite par des scientifiques présents dans le camp.

Nous avons terminé la visite du premier camp par le plus insupportable des endroits de ce camp : la chambre à gaz et le four crématoire qui sentent la mort ; il suffisait juste de franchir la porte pour s'en rendre compte et il n'y avait pas de mot pour exprimer ce que l'on ressentait, d'où un long silence.

Puis nous nous sommes dirigés vers le camp de Birkenau, le camp d'extermination, le plus vaste et le plus sinistre. Il y faisait encore plus froid, la neige tombait et le vent nous glaçait. En passant sous la porte de l'entrée principale, ma première réaction fut de penser à tous ceux qui étaient entrés dans le camp, dans des wagons à bestiaux et qui furent dirigés vers les chambres à gaz ; je franchis la porte en me sentant fautive de pouvoir ressortir dans quelques heures.

Nous avons constaté d'abord l'immensité du camp et ces centaines de blocks répartis sur une superficie gigantesque ; la guide nous emmena voir l'intérieur d'un block en brique réservé aux femmes : insalubre, mal isolé et glacial, très sombre avec des cases en pierre comme lits. Nous avons marché jusqu'aux chambres à gaz et aux fours crématoires détruits par les nazis avant l'arrivée de l'armée rouge ou plutôt à ce qu'il en reste ; le froid nous rongeaient les mains et les pieds et ce qui nous faisait avancer, c'était l'image des déportées avec une petite robe et les pieds nus dans des sabots en bois résistant au froid glacial. Comment était-ce possible : leur jeunesse ? leur désir de vivre ? leur volonté de s'en sortir un jour ?

Ce voyage nous a beaucoup apporté : la nécessité de ne jamais oublier Auschwitz, ni tous ceux qui y sont morts ; la nécessité de respecter les différences de chacun qu'elles soient culturelles, religieuses, sociales ou autres ; la nécessité du respect des droits et des libertés dans tous les états ; l'importance de vivre dans la paix.

C'est un privilège d'avoir pu visiter les camps d'Auschwitz et de Birkenau avec d'anciens déportés qui nous rappelaient leurs conditions de vie dans le camp. Je pense que cette expérience nous a beaucoup apporté pour notre culture personnelle, nous a fait réfléchir et nous a fait grandir encore un peu plus. »

Vanessa M. 3ème Collège Barbey d'Aureville ROUEN

Quelques jours avant le départ, on y pense, on en parle en groupe...

seule aussi ; mais tout est encore abstrait. On nous a prévenus : « ça va être dur, ça va être difficile »

Jeudi 9 mars, 10 heures : arrivée en territoire polonais. On est tous ensemble, on rit... peut-être histoire d'oublier, de ne pas penser à ce qu'on va voir et entendre. Et puis une fois dans l'autocar, ça y est, on entre dans le vif du sujet : deux anciens déportés nous accompagnent et témoignent. On fait alors un bond de plus de soixante ans en arrière, on revit, uniquement à travers la parole et le langage, l'horreur, l'inacceptable...

Ils étaient comme nous, ils avaient dix sept, dix huit ans, on aurait pu être à leur place, on se sent plus concerné.

Auschwitz 1 : la neige, les blocks en brique qui s'alignent de chaque côté d'une large allée, dans notre champ de vision s'ajoutent les miradors, les fils de fer barbelés électrifiés. L'émotion se fait de plus en plus palpable, la gorge se noue, les yeux piquent. On prétexte que c'est le vent, le froid, mais nous savons très bien ce qui se passe au fond de nous.

Au début de la visite, les documents d'archives s'enchaînent : des enfants, des femmes, des personnes âgées à la descente du train ou au moment de la sélection ; cependant ce sont des photos, du 2D pour nous les scientifiques. Tout devient encore plus fort, lorsqu'on passe devant les vitrines d'objets du quotidien : cuvettes, brosses, chaussures, vêtements, tous arrachés à des êtres humains ; que de vies humaines brisées, anéanties ! On a des frissons, on ne se sent pas bien.

Puis on arrive devant l'inqualifiable, l'inimaginable : des cheveux, des tonnes de cheveux, des petites nattes ; chacun pense à sa petite sœur, à sa nièce...

Dans nos yeux, des larmes et sur nos lèvres, une seule question : comment des hommes ont-ils pu faire ça à d'autres hommes ?

Cérémonie commémorative devant le mur des Fusillés : moment chargé d'émotion, d'une impression de malaise, d'une impression de dégoût. Puis Raphaël Esrail prononce un discours ; chaque mot prononcé mais aussi chaque silence sont autant de coups au ventre parce que nous sommes des êtres humains et que ce sont des êtres humains qui ont commis ces crimes, on se sent un peu coupable de ce qui s'est passé ici.

Pause et déjeuner : tout le monde est silencieux. On réfléchit chacun dans son coin ; on essaie d'évacuer mais c'est difficile...

Auschwitz-Birkenau, l'immensité

C'est la confirmation de ce que nous avons vu le matin : ici une entreprise diabolique s'est mise en marche, une entreprise de la mort organisée, planifiée ; est-il possible de qualifier une telle barbarie ? La neige tombe de plus en plus, on a de plus en plus froid, d'autant que les témoignages de ceux qui ont vécu l'enfer deviennent de plus en plus crus, difficiles à accepter.

Seconde cérémonie commémorative près de « l'étang aux cendres » gelé : nouveau moment d'émotion intense.

Retour en France : en général on se sent bien chez soi, pourtant jamais plus nous ne verrons la vie comme avant, après la visite d'Auschwitz ; nous nous sentons différents, grandis, parce que désormais nous sommes des individus avertis, avertis de ce que l'homme est capable de faire. Nous avons donc une mission : celle de veiller, de lutter afin qu'Auschwitz ne se reproduise plus jamais.

Anne-Sophie L. TS au lycée de la Vallée du Cailly Déville lès Rouen

Conférence

Mercredi 29 novembre 2006 à 14h30

TRAVAIL FORCE POUR L'ALLEMAGNE NAZIE

ENTRE STO, SHOAH ET TRAVAIL CONCENTRATIONNAIRE DES DEPORTES

avec **Raphaël SPINA**

Ancien élève de l'ENS - Ulm

Doctorant : « *La France et les Français devant le STO* », assistant à l'ENS - Cachan

et les témoignages d'anciens déportés à Auschwitz dont

Gilbert MICHLIN auteur de « *Aucun intérêt au point de vue national* »

Lycée Edgar Quinet , 63 rue des Martyrs 75009 PARIS

(métro Pigalle ou Notre Dame de Lorette)

PUBLICATIONS

Le petit cahier n° 25 : *TEMOIGNAGE, MODE D'EMPLOI* (Tome I)

Le petit cahier n° 26 *L'ENCLOS*

Le DVD : *TRAVAIL CONCENTRATIONNAIRE : TÉMOIGNAGES D' ANCIENS DÉPORTÉS À AUSCHWITZ*
seront disponibles le 29 novembre 2006

AGENDA

- 11 octobre 2006 Commission mensuelle (73 av. Parmentier – 14h30)

- 15 novembre 2006 Commission témoins/profs (39 bd Beaumarchais 14h30)

- Décembre (Date à préciser) : A.G. de 'Association

Retrouvez-nous sur notre site Internet : <http://cercleshoah.free.fr/>

Merci de régler votre cotisation pour l'année 2006 – 2007

Montant = 12 euros

Nom et prénom :

Adresse :

tél. courriel

Chèque à l'ordre de : Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah - Amicale d'Auschwitz

Adresse 73 avenue Parmentier 75011 PARIS

ISSN 1779-4579 LA LETTRE du Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah 73 av. Parmentier 750011 Paris Tél: 01 47 00 90 33
Directeur de la publication C. DUMOND. Impression dans les locaux de l'Association Cette publication est réservée aux adhérents.